

Structuration d'une doxa tensive à partir de la représentation stéréotypée de l'Islam dans *Soumission* de Michel Houellebecq

Structuring of a tensive doxa based on the stereotypical representation of Islam in *Soumission* by Michel Houellebecq

SLIMANI Ismail¹

Université Sétif-1 Ferhat Abbas | Algérie

Laboratoire SACER, université de Mostaganem | Algérie

Ismail.slimani@univ-setif.dz

Résumé : Notre contribution se veut un essai d'analyse de ce qui nous paraît être un processus engendrant certaines tensions intercommunautaires en France. Ceci dans le roman dystopique de Michel Houellebecq paru en 2015 et intitulé en référence à l'Islam *Soumission*. Il nous semble que ce roman contribue à la structuration d'une doxa, d'une pensée commune, d'un esprit majoritaire, basés sur un socle largement stéréotypique. Nous tentons de montrer que Michel Houellebecq prolonge au niveau fictif les stéréotypes négatifs qui structurent la vision des français de leurs concitoyens d'origine musulmane. Vision négative qui ne peut qu'attiser les tensions et que les événements de l'été 2023 autour de l'affaire Nahel ont montré l'étendue.

Mots-clés : Dystopie, stéréotype négatif, *Soumission* de Houellebecq, doxa tensive

Abstract : Our contribution wants to be a try of analysis of what appears to us to be a generating process of some intercommunity tensions in France. This in the dystopic novel of Michel Houellebecq published into 2015 and entitled in reference to Islam *Soumission*. It seems to us that this novel contributes to the structuring of a doxa, of a common thought, of a majority spirit, based on a largely stereotypical basis. We try to show that Michel Houellebecq prolongs at the fictitious level the negative stereotypes which structure the vision of French of their fellow-citizens of Moslem origin. Negative vision which can only poke the tensions and which the events of summer 2023 around the Nahel business showed the extent.

Key words : Dystopie, stereotype negative, *Soumission* de Houellebecq, doxa tensive



¹ - Auteur correspondant : ISMAIL SLIMANI | ismail.slimani@univ-setif.dz.

Seule la littérature peut vous donner cette sensation de contact avec un autre esprit humain, avec l'intégralité de cet esprit, ses faiblesses et ses grandeurs, ses limitations et ses petites idées fixes, ses croyances [...] un auteur c'est avant tout un être humain.

Michel Houellebecq (*Soumission*)

Michel Houellebecq, le récipiendaire du prestigieux Prix Goncourt 2010 pour son cinquième opus *La carte et le territoire*, s'est forgé au fil des publications le statut d'auteur contemporain majeur. Il est d'ailleurs l'auteur français le plus lu à l'étranger². Certains critiques sont allés jusqu'à le qualifier de Balzac ou même de Proust moderne. Assertions que seule la postérité pourrait en attester la pertinence. Ce qui est certain par contre est la somme incalculable de polémiques que cet auteur a suscité à chaque publication et surtout à chaque apparition médiatique.

En effet, dès son deuxième roman, *Les particules élémentaires* (1998), Michel Houellebecq s'est retrouvé dans la cour des grands. Son roman *Plateforme* (2001) fera par la suite assoir sa notoriété dans le champ littéraire. Depuis, Houellebecq ne cesse de défrayer la chronique par son talent, son style, son image, le réalisme de son écriture, sa peinture de la misère affective de l'homme moderne, sa dissection du processus de décadence du monde occidental, etc. Ce que l'on retrouve dans ses romans comme *La possibilité d'une île* (2005), *Sérotonine* (2019) ou encore *Anéantir* (2022).

Il fait paraître en 2015 *Soumission*, un roman d'anticipation politique où il représente la montée jusqu'au sommet de l'état du leader d'un parti islamiste français, activant en toute légalité et en conformité avec les principes démocratiques. Ce leader de la Fraternité Musulmane³, Mohamed Ben Abbas, est hissé donc fictivement au rang de président élu de la République Française, au second tour des présidentielles de 2022, après avoir battu la candidate du Front National.

Soumission prend alors les allures d'une dystopie, c'est-à-dire d'une fiction qui décrit un monde utopique imaginaire. La référence littéraire majeure de ce genre est le roman de Georges Orwell paru en 1949 et qui s'intitule *1984*. Roman qui sera le patron⁴ d'après lequel Boualem Sansal structurera son roman *2084 la fin du monde*, paru aussi en 2015 et qui prédit la mainmise planétaire d'un régime dictatorial islamiste menant le monde moderne à une perte inéluctable.

Soumission relate donc à la première personne l'histoire d'un professeur d'université qui se nomme François⁵. Cet enseignant est spécialiste de littérature à la Sorbonne, et de Huysmans plus particulièrement, un auteur du dix-neuvième siècle qui, au cours de sa

² - Cf. Chloé RONCHIN, « Prix Nobel de littérature 2022 : Michel Houellebecq récompensé ? », disponible sur : <https://www.cnews.fr/monde/2022-10-06/prix-nobel-de-litterature-2022-michel-houellebecq-recompense-1274509>.

³ - Allusion à peine voilée à l'Organisation des Frères Musulmans fondée en Egypte en 1928.

⁴ - Cf. Ismail SLIMANI, « 2084 -La fin du monde- de Boualem Sansal : un roman palimpseste ou du sacré en seconde main », Synergies Algérie, n° : 29, 2021, pp. 121-133, disponible sur : <https://gerflint.fr/Base/Algerie29/Slimani.pdf>.

⁵ - Le choix de ce prénom nous semble être motivé par la volonté de l'auteur de représenter un personnage symbolisant le français de souche.

vie, est passé d'auteur naturaliste à écrivain mystique avant de finir dans un monastère. De même, Houellebecq, fait de son personnage François le représentant de l'érudit, de l'intellectuel de gauche qui se tient à distance de toute vie religieuse, mais qui finira converti à l'Islam, sans rien à regretter de sa vie d'avant. Sentence qui constitue en fait la dernière phrase du roman.

François avait d'ailleurs une vie de célibataire endurci, plongé dans ses travaux universitaires, se croyant loin des soubresauts de la société et de la politique. Il n'avait pour seule compagnie que ses collègues et pour seule distraction la fréquentation épisodiques de quelques étudiantes. L'une d'elles, Myriam, sera en quelque sorte l'amour de sa vie. Quoique l'issue de leur relation sera funeste car elle devra quitter la France, avec ses parents, pour Israël, afin de fuir le nouveau régime islamiste. Il perd aussi, au milieu du roman, sans trop de tristesse, à la Meursault, ses parents séparés depuis longtemps. C'est dire qu'aucune vie de famille ni un semblant de vie sociale ne cadrerait celle de François. Sa seule raison d'être est en fait sa carrière universitaire qui en somme est représentée comme déjà derrière lui. En effet, suite à une thèse brillante sur Huysmans et à différentes publications dont un ouvrage, François est professeur des universités sans projets d'avenir. Quoique, à la fin du roman, il sera sollicité par les éditions Gallimard afin de superviser la publication de l'œuvre de Huysmans dans la prestigieuse collection de La Pléiade.

Il se retrouvera au milieu du roman fuyant Paris entre les deux tours de la présidentielle de 2022 par peur des affrontements violents entre les partisans des deux candidats que tout oppose : la candidate de l'extrême droite et celui du parti musulman. Un climat de guerre civile est d'ailleurs mis en scène par Houellebecq tout au long de son récit afin d'accentuer le choc entre ces deux forces politiques extrémistes et dont l'issue sera l'élection à la tête de l'état de Mohamed Ben Abbes, un musulman modéré d'origine tunisienne de la deuxième génération de l'émigration, un énarque « beur » donc. Cette issue du scrutin corrobore en filigrane la théorie du « Grand remplacement » développée à partir de 2010 par un autre écrivain français, Renaud Camus, et qui stipule qu'un processus de changement de civilisation est en cours en France :

J'étais dans de vieux villages de l'Hérault, donc, de vieux gros villages ronds et fortifiés [...] qui en l'an mille avaient déjà, pour beaucoup d'entre eux, une solide expérience du monde. C'était avant la France, diront certains. Peut-être. Quoi qu'il en soit, maintenant, c'était *après* [...] parce qu'aux fenêtres et sur les seuils de ces très vieilles maisons, le long de très vieilles rues, apparaissent presque exclusivement une population inédite en ces parages et qui par son costume, par son attitude, par sa langue même, semblait ne plus lui appartenir mais relever d'un autre peuple, d'une autre culture, d'une autre histoire. [...] La France était entrain de changer de peuple. (Camus, 2012 : 14)

Un changement qui hissera, toujours selon Renaud Camus, en particulier les musulmans de France au rang de force majeure, démographiquement, et surtout idéologiquement. Ce qui sur le long terme dépassera les frontières de la France pour embrasser toute l'Europe. Théorie d'ailleurs que développe à partir de 2005 Bat Ye'or⁶ sous l'appellation

⁶ - Nom de plume (qui littéralement signifie en hébreu fille du Nil) de Gisèle Littman-Orebi, une essayiste britannique d'origine égyptienne et de confession juive. Elle développe sa théorie du complot dans son ouvrage intitulé *Eurabia : L'axe Euro-Arabe*.

du « complot Eurabia » et que les partis d'extrême droite exploite comme un des socles idéologiques de leur ligne politique. Ce supposé projet Eurabia nous le retrouvons représenté dans ce roman de Houellebecq sous la forme d'une volonté accrue de relance de l'Union pour la Méditerranée par le nouveau président français.

La dystopie de Houellebecq sera par un concours de circonstances considérée comme le réceptacle d'une vision quasi-prophétique de l'avenir immédiat. En effet, un malheureux hasard fera coïncider la sortie de son roman le 08 janvier 2015 avec les attentats de Charlie Hebdo en France. D'ailleurs le journal satirique avait consacré sa Une du 07 janvier 2015 à Michel Houellebecq avec une caricature le représentant en mage, en devin des temps modernes, prédisant qu'en 2022 il perdra ses dents et fera carrément le Ramadan. Déjà en 2001, avec *Plateforme*, Houellebecq s'était forgé la réputation de visionnaire du fait que son roman se terminait par des attentats contre des touristes étrangers en Thaïlande annonçant presque ceux perpétrés à Bali un an après, en 2002.

Notre contribution se veut un essai d'analyse de ce qui nous paraît être un processus engendrant des tensions intercommunautaires en France. Il nous semble que le roman *Soumission* contribue à structurer en fait une doxa, une pensée commune, un esprit majoritaire, basés sur un socle largement stéréotypique. Nous pensons que Michel Houellebecq prolonge au niveau fictif les stéréotypes négatifs qui structurent l'idée qu'un français lambda se fait de son concitoyen d'origine musulmane. Nous pensons même que ces stéréotypes constituent le personnage principal de ce roman, une sorte d'actant qui, en sourdine, est l'élément perturbateur occasionnant le déséquilibre narratif. Et tout le récit de par son caractère dystopique va tendre vers un équilibre imaginaire suggéré : celui d'une France à épurer.

Ancrage théorique

La question des représentations préconçues, des évidences partagées, en un mot de la stéréotypie, intéresse de plus en plus les chercheurs en sciences sociales, en sciences du langage et en littérature. En effet, les stéréotypes de manière générale, qu'ils soient négatifs ou positifs, sont perçus de nos jours, dans nos sociétés modernes et démocratiques, comme des éléments de langage au pouvoir structurant d'une pensée préconçue, « prête à l'emploi », à bannir donc. Ceci du fait que « le propre de la stéréotypie, c'est d'être [...] simpliste où la généralisation porte à la fois sur l'extension : les mêmes traits à tous êtres ou objets désignables par un même mot [...] sur la compréhension : par simplification des traits exprimables par des mots » (Maisonneuve, 1989 : 141).

Ces travaux de recherche autour de la question de la stéréotypie brassant dans son sillage les questionnements liés aux préjugés, aux clichés, aux opinions publiques, ont permis d'apporter des éléments définitoires nécessaires à sa bonne appréhension. Nous choisirons cette définition du stéréotype qui nous semble cadrer le mieux avec notre propos :

Désigne les images dans notre tête qui médiatisent notre rapport au réel. Il s'agit des représentations toutes faites, des schèmes culturels préexistants, à l'aide desquels chacun filtre la réalité ambiante [...] images préconçues et figées, sommaires et tranchées, des

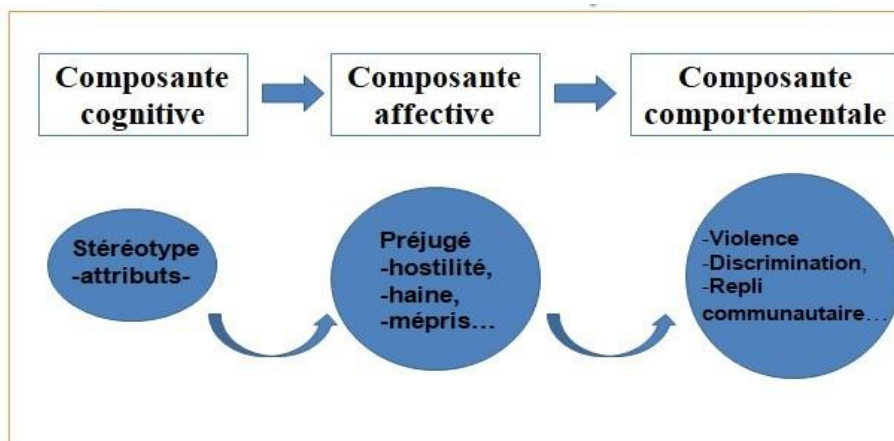
choses et des êtres que se fait l'individu sous l'influence de son milieu social [...] et qui déterminent à un plus ou moins grand degré nos manières de penser, de sentir et d'agir. (AMOSSY et HERSCHBERG, 2021 : 33-34)

Le stéréotype est donc cette représentation acquise en seconde main, au pouvoir généralisant, niant par cela toute identité individuelle. Il est l'expression d'un imaginaire social assez arbitraire car chaque individu possède autant d'identités sociales que d'appartenances. Il peut d'ailleurs, comme l'explique Ruth Amossy, faire simultanément partie de manière partielle ou intégrale à une classe sociale, à un groupe socioprofessionnel, à une ethnie majoritaire ou minoritaire, à une nation, à un sexe, etc. La tendance à généraliser un ou plusieurs traits identitaires à un ensemble d'individus ne peut qu'être une évidence trompeuse. Ce que l'étymologie du mot stéréotype en soi et que l'on doit à l'imprimerie illustre parfaitement : le procédé technique permettant de reproduire à l'identique et en masse un modèle fixe, un caractère typographique. Le stéréotype ne désigne-t-il pas au fond dans sa définition en quelque sorte la représentation type de caractères.

Pour s'en convaincre, une expérience menée aux Etats Unis pendant les années soixante avait consisté à soumettre un questionnaire afin de choisir dans une liste d'adjectifs ceux qui décrivent le mieux un allemand, un italien, un anglais, un noir, un juif, un chinois, etc. Ces adjectifs pouvaient avoir une signification positive ou négative. Le résultat a donné, à titre illustratif, pour un allemand ces traits identitaires : scientifique, travailleur, flegmatique, intelligent, méthodique, nationaliste, etc. Pour un noir, les qualificatifs choisis démontrent une représentation négative avec par exemple : superstitieux, paresseux, insoucians, ignorant, malpropre, etc. Ce qui démontre que le stéréotype est basé sur la croyance en des traits typiques associé un groupe et qui par conséquence structure un préjugé souvent d'ordre racial.

L'on pourrait d'ailleurs, en emboitant le pas au psychologue social Jacques-Philippe Lyens, considérer le stéréotype comme un facteur de tension, et même de dissension, dans les relations intercommunautaires et interpersonnelles. En effet, tout un pan des recherches en Psychologie sociale a versé sur l'étude de la notion introduite en 1995 de « menace du stéréotype » par Claude Steele et Joshua Aronson. Cette notion pointe du doigt le risque sur la cohésion sociale que peut avoir le stéréotype. Ces recherches ont abouti entre autres à montrer le processus en trois temps qui mène du stéréotype en tant que composante cognitive acquise à la discrimination, à la violence ou encore au repli communautaire comme autant de comportements possibles en réaction au stéréotype de départ. Processus qui a pour étape intermédiaire une composante affective qui est le préjugé et qui se manifeste sous la forme de haine, d'hostilité, de peur, etc. Ce que nous pouvons schématiser comme suit :

Figure 1 : Tripartition stéréotype/Préjugé/Comportement



Ce processus nous semble donc expliquer certains comportements, que beaucoup dénoncent certes, mais qui persistent encore et toujours. C'est le cas en France, comme on le verra d'ailleurs chez Houellebecq, de la stigmatisation de la communauté musulmane. C'est le cas aussi des comportements à caractère raciste ou sexiste qui fracturent le monde. Ces comportements ont donc pour origine une représentation stéréotypée qui, comme l'explique Roland Barthes, participe à la construction d'une *Doxa*, d'un esprit majoritaire, d'une opinion publique. C'est une telle structuration d'une doxa tensive que nous voudrions mettre en lumière par notre lecture de la représentation stéréotypée de l'Islam et des musulmans de France qu'opère Michel Houellebecq dans son roman car :

Le stéréotype est mis en place à partir d'une véritable activité de déchiffrement qui consiste à retrouver les attributs d'un groupe, d'un objet... à partir de formulations variées. En d'autres termes, le stéréotype n'existe pas en soi, il ne constitue ni un objet palpable ni une entité concrète : il est une construction de lecture. (Amossy, 1991 : 21-22) Des écrits de Barthes à la sociocritique et à l'imagologie, elle analyse l'expression de la *doxa* et des idées reçues, et l'exploitation des stéréotypes culturels et ethniques dans le texte littéraire. (Amossy et Herschberg, 2021 : 65)

***Soumission*, roman de la discorde**

Michel Houellebecq, en publiant ce roman en janvier 2015, ne pouvait que prévoir la polémique qu'un tel texte allait engendrer. Ceci d'autant plus qu'il ne peut être reçu sans la référence à ses déclarations⁷ incendiaires à l'encontre de l'Islam au magazine *Lire* en 2002. Ceci tout en ayant à l'esprit que *Soumission* est le roman qui fait suite au Goncourt ce qui implique une large réception en termes de lectorat. Il fait suite aussi à la proclamation de Daech de juin 2014 réinstaurant le califat musulman. Et comble du sort, sa parution coïncide au jour près avec les attentats ciblant les journalistes de Charlie Hebdo dont les caricatures du prophète Mohamed avaient enflammé les esprits. Des attentats qui ont été interprétés comme une guerre déclarée contre la liberté d'expression.

On peut de ce fait considérer que ce roman s'apparente dans le contexte de l'époque et peut-être encore jusqu'à ce jour comme une pomme de la discorde. Houellebecq serait

⁷ - En 2002, Houellebecq a été accusé par des associations d'inciter à la haine raciale après avoir déclaré : « La religion la plus con, c'est quand même l'islam. Quand on lit le Coran, on est effondré... effondré ! »

alors une sorte d'Eris moderne qui sème derrière lui que polémiques et mésententes. Le choix du titre en soi l'illustre car il suggère quasi-explicitement l'Islam (mot en arabe qui désigne la soumission à Allah) et au-delà du sens littéral désignerait aussi l'état de non-liberté. Ce titre concentre en fait selon nous, dans son essence même, tout le caractère contradictoire que veut pointer du doigt Houellebecq entre la pratique d'une religion au sein d'une société dont la valeur républicaine première est la Liberté.

Ce roman ne sera d'ailleurs pas le dernier épisode des attaques verbales à répétitions de Houellebecq à l'encontre de l'Islam. Fin 2022, le Recteur de la mosquée de Paris portera plainte contre l'auteur pour ses déclarations parues dans la revue *Front Populaire*. En effet, Houellebecq s'entretenant avec le philosophe Michel Onfray avait déclaré ce qui ne peut qu'être qualifié d'incitation à la haine et ce en ces termes : « Le souhait de la population française de souche, comme on dit, ce n'est pas que les musulmans s'assimilent, mais qu'ils cessent de les voler et de les agresser. Ou bien autre solution, qu'ils s'en aillent » (Houellebecq, 2023 : 11). Le recteur de la mosquée de Paris, Chemseddine Hafiz, demande à la justice française, dans son communiqué, de veiller à lutter contre les discriminations qui « entretiennent les stéréotypes négatifs et destructeurs de la vie sociale ». Houellebecq lui-même avouera dans son dernier livre en date, *Quelques mois dans ma vie*, le caractère confus de ses propos, qu'il qualifiera même d'« idiots » tout en faisant son mea-culpa, demandant des excuses à tous les musulmans, et en remplaçant le texte d'origine par un autre largement rectifié⁸.

Stéréotypes négatifs dans *Soumission*

Ce roman de Houellebecq est un espace textuel fertile où prolifèrent les stéréotypes négatifs à l'encontre des musulmans. La trame narrative le permet amplement du fait qu'elle consiste à suivre le cheminement du personnage principal vers la conversion à l'Islam ainsi que celui de la France vers l'abolition de la laïcité. Houellebecq lui-même considère dans son dernier essai que *Soumission* est la narration de « la conversion à la foi catholique réussie par Huysmans, ratée pas son exégète [l'universitaire François] un siècle plus tard (Houellebecq, 2023 : 9).

Le personnage-narrateur de François de par son statut d'universitaire permet de brasser toutes les composantes de la société française. En effet, il dispense des cours de littérature à des étudiants de tous bords et issus d'origines diverses. Parmi celles-ci se trouve des étudiantes maghrébines qualifiées dans le texte de voilées, sérieuses et impénétrables (Houellebecq, 2015 : 21). Etudiantes qui un peu plus loin seront en Burqa noire avec le visage caché derrière un grillage. Elles sont surveillées par leurs frères afin d'éviter tout écart de conduite. Ce que suggère une scène du roman où François est obligé de chasser trois jeunes hommes d'une vingtaine d'années :

⁸ « À mon avis, le souhait d'une grande partie de la population française *de souche*, comme on dit, n'est pas avant tout que les musulmans s'assimilent. Les histoires de voile, de burkini, de nourriture halal, etc., ils s'en fichent complètement dès qu'ils ne percevront plus les musulmans comme une menace pour leur sécurité ; et il y a là un phénomène qui n'a rien à voir avec la réflexion. Dès qu'ils réfléchissent, ces *français de souche* se rendent compte que la pratique assidue d'une religion, quelle qu'elle soit, n'est pas compatible avec la délinquance, que ce sont deux choix de vie radicalement divergeant. Mais on ne réfléchit pas quand on a peur... » (Houellebecq, 2023 : 12).

Devant la porte de ma salle de cours -j'avais prévu ce jour-là de parler de Jean Lorrain [...] deux arabes et un noir bloquaient l'entrée, aujourd'hui ils n'étaient pas armés et avaient l'air plutôt calme, il n'y avait rien de menaçant dans leur attitude, il n'empêche qu'ils obligeaient à traverser leur groupe pour entrer dans la salle [...] (en quoi les deux vierges en burqa pouvaient-elles être intéressées par Jean Lorrain, ce pédé dégoutant, qui se proclamait lui-même *enfilanthrope* ? Leurs pères étaient-ils au courant du contenu exact de leurs études ? La littérature avait bon dos) (Houellebecq, 2015 : 25-27)

L'on voit bien le nombre de qualificatifs très stigmatisant dont use et abuse Michel Houellebecq pour désigner une frange de la société française. Le lecteur ne peut sortir indemne de la lecture de tels passages avec autant de stéréotypes négatifs faisant au final du français d'origine maghrébine une sorte de tare sociale incurable. Houellebecq va plus loin en qualifiant les musulmans de France, dans un renversement de l'Histoire assez saugrenue, de colonisateurs :

Le bloc identitaire était en réalité tout sauf un bloc. Il était divisé en multiple fractions qui se comprenaient et s'entendaient mal : des catholiques, des solidaristes apparentés à *Troisième voie*, des royalistes, des néo-païens, des laïques purs et durs venus de l'extrême gauche... Mais tout a changé au moment de la création des *Indigènes européens* [...] ils ont réussi à délivrer un message clair et fédérateur : nous sommes les indigènes de l'Europe, les premiers occupants de cette terre, et nous refusons la colonisation musulmane. (Houellebecq, 2015 : 52)

Houellebecq ira jusqu'à rappeler les tentatives d'incursions musulmanes suite à la conquête de l'Espagne et ce en évoquant les batailles remportées par Charles Martel à Poitiers en 732 ou encore en Aquitaine en 743. Victoire qui pour Houellebecq avait été « décisive, qui marque le vrai début de la chrétienté médiévale » (Houellebecq, 2015 : 113). Il nous semble en fait que notre auteur s'adosse sur des faits historiques, et ce dans un roman dystopique, afin de prévenir de la menace d'une possible tentative de reconquête de l'intérieur et dans un avenir assez proche. C'est d'ailleurs un leitmotiv dans ce roman que d'évoquer une future et probable guerre civile entre les identitaires d'extrême droite et les musulmans de France :

Tous les journaux avaient régulièrement dénoncé les cassandres qui prévoyaient une guerre civile entre les immigrés musulmans et les populations autochtones d'Europe occidentale [...] il semblait bien, à voir les faits, que les journalistes de centre-gauche ne fassent que répéter l'aveuglement [...] chez les intellectuels, politiciens et journalistes des années 1930, unanimement persuadés qu'Hitler *finirait par revenir à la raison* [...] Ils en concluent que s'ils veulent avoir une chance de gagner cette guerre, il vaut mieux qu'elle éclate le plus tôt possible - en toute hypothèse avant 2050. (Houellebecq, 2015 : 41-52)

Ce roman prend alors à notre avis l'allure, pour reprendre la formule de Suleiman Susan, d'un « roman à thèse ». Il suppose, à partir de son titre, la soumission de la France et de l'Europe occidentale aux musulmans. Le genre dystopique devient alors un moyen pour notre auteur de brouiller les frontières entre fiction et réalité car « Il semble qu'un des soucis majeurs du romancier soit de se faire oublier. S'il veut faire passer ses idées (on ne peut ignorer l'existence des romans péjorativement appelés « à thèses »), il laisse s'exprimer ses personnages pour donner l'illusion de l'impartialité et l'objectivité de l'auteur » (Valette, 1997 : 9-11). Et c'est le personnage de François, le prototype du français à une lettre près, qui endosse le rôle de celui qui préfigure la destinée de ses concitoyens. Le choix d'un universitaire n'est pas anodin car il

représente l'élite intellectuelle. Lui qui d'un geste réfléchi embrassera l'Islam comme seule alternative à la décadence des valeurs occidentales :

Parvenue à un degré de décomposition répugnant, l'Europe occidentale n'était plus en état de se sauver elle-même [...] L'arrivée massive de populations immigrées empreintes d'une culture traditionnelle encore marquée par les hiérarchies naturelles, la soumission de la femme et le respect dû aux anciens constituait une chance historique pour le réarmement moral et familial de l'Europe [...] Ces populations étaient parfois chrétiennes ; mais elles étaient le plus souvent, il fallait le reconnaître, musulmanes. (Houellebecq, 2015 : 207)

Houellebecq prendra un malin plaisir à dessiner les contours d'une France sous un supposé régime politique musulman suite à l'élection d'un président issu de la communauté maghrébine. Ce qui pour nous est le lieu textuel d'une mise en scène des stéréotypes à connotations négatives et qui sont pour beaucoup à l'origine des tensions intercommunautaires en France. Pour s'en convaincre, il nous suffira de rappeler les derniers incidents survenus en Juin 2023 en réaction à la mort du jeune Nahel tué par balles, par un policier, suite à un refus d'obtempérer.

La France sous la présidence de Mohamed Ben Abbas⁹ voyait la mise en place d'un enseignement islamique qui ne peut être mixte, où seules quelques filières seront ouvertes aux femmes. Celles-ci seront dirigées après le primaire vers des écoles d'éducation ménagère. Le régime alimentaire dans les cantines sera adapté aux restrictions musulmanes. Le programme scolaire tiendra compte des interdits coraniques et un temps sera dévolu aux différentes prières. La polygamie sera reconnue en parallèle du mariage républicain et rien n'empêcherait désormais qu'une mineure se marie dès sa maturité sexuelle. Les habitudes vestimentaires seront changées, surtout pour les femmes, avec la disparition des mini-jupes, des jeans moulants remplacés par des pantalons et des blouses longues : « Les jours [des magasins] Jennyfer étaient sans nul doute comptés, ils ne proposaient rien qui puisse convenir à une adolescente islamique. Le magasin Secret Stories, qui vendait de la lingerie [...] n'avait aucun souci à se faire » (Houellebecq, 2015 : 68).

L'université Paris-Sorbonne deviendra une université islamique en lieu et place de son statut jusque là laïque. Ce qui impliquera que sa présidente sera remplacée par un recteur converti à l'Islam (polygame comptant trois épouses avec une d'à peine quinze ans) et connu pour ses positions antisémites. Une des premières mesures adoptées sera la mise en retraite de tous les enseignants refusant d'adapter leurs enseignements aux nouvelles exigences qui s'avèrent assez restrictives des libertés académiques. François en fera partie au départ avant de se convertir à la fin du roman à l'Islam et de réintégrer alors son poste de professeur. Sa nouvelle vie sera surtout marquée par la fin de cette longue solitude ponctuée par des relations épisodiques avec des « escorts girls ». Il fera appel, comme tous ses collègues, aux services de « marieuses » afin de prendre pour première épouse une jeune étudiante en attendant de compléter, vu son aisance matérielle, le nombre d'épouses légales en Islam.

⁹ - Le prénom de ce personnage fait référence au prénom du prophète de l'Islam et son nom à la dynastie abbasside (descendant d'Abbas, l'un des oncles du prophète) qui a régné sur le califat musulman de 750 à 1258. La civilisation musulmane était à son apogée pendant cette période et s'étendait de l'Inde jusqu'en Andalousie.

Conclusion

Nous nous sommes attelé, dans les limites de cette contribution, à décrire le processus à peine tapi par lequel Michel Houellebecq structure une doxa hostile à la présence en France d'une communauté d'origine maghrébine, et plus largement arabe, qui plus est de confession musulmane. Nous avons vu comment le recours au sous-genre dystopique permet d'ailleurs à notre auteur de jouer le rôle de celui qui tire la sonnette d'alarme. C'est tout le pouvoir de dessiner les contours dans une fiction d'un avenir probable et tout à fait plausible. Celui-ci qui est représenté au final comme totalement contradictoire avec les valeurs républicaines d'une France fille de l'esprit des lumières.

Houellebecq réactive tout au long de son texte une série de stéréotypes négatifs à l'encontre de cette frange de la France en faisant souvent l'amalgame entre Islam et délinquance ou encore terrorisme. Ceci ne peut qu'avoir comme effet de faire adhérer un lectorat de « français de souche » comme les qualifie si souvent Houellebecq, lui le réunionnais de naissance, aux thèses fractionnistes d'extrême-droite. Ceci du fait que le stéréotype, comme le montre Roland Barthes, est : « le symbole de la force d'assertion [...] le pouvoir d'asserter, de poser son opinion comme vérité » (Amossy et Herschberg, 2021 : 74). Le stéréotype participe alors dans la structuration d'une doxa. Dans notre cas, celle-ci ne peut qu'être contraire au *vivre-ensemble* prôné par les valeurs républicaines. Au contraire, comme nous l'avons exposé plus haut, l'ancrage de cette pensée stéréotypée engendre au niveau affectif des sentiments irréflechis car échappant à tout jugement. C'est ce que les psychologues sociaux classent sous la catégorie des préjugés. Ce processus aura pour conséquence final une série de comportements tout autant irréflechis de discrimination, d'amalgame, de racisme, de peur, de rejet, etc.

Le texte de Houellebecq nous semble donc générer au final cette série non exhaustive de comportements, si loin de la devise de la République Française. En effet, les mots soumission, discrimination, fraternité musulmane semblent à notre sens remplacer dans ce roman les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité. Et c'est la menace des stéréotypes négatifs présents dans ce roman dystopique qui nous parait se tapir entre ces lignes et que nous avons essayé tant bien que mal de mettre en lumière.

Références bibliographiques

- AMOSSY R. 1991. *Les idées reçues, sémiologie du stéréotype*. Nathan. Paris.
 AMOSSY R. et HERCHBERG PIERROT A. 2021. *Stéréotypes et clichés*. Armand Colin. Paris.
 CAMUS R. 2012. *Le grand changement suivi de Discours d'Orange*. Éditions David Reinharc. Paris.
 CHAIB S. 2018. « Evolution du discours littéraire au service de l'idéologie dominante. Cas de Boualem Sansal et Michel Houellebecq » dans *Revue Horizons pour les sciences*. N° : 11. Université de Djelfa. p. 385-392.
 CHARAUDEAU P. et MAINGUENEAU D. (dir.). 2002. *Dictionnaire d'Analyse du Discours*. Seuil. Paris.
 HOUELLEBECQ M. 2001. *Plateforme*. Flammarion. Paris.
 HOUELLEBECQ M. 2015. *Soumission*. Flammarion. Paris.
 LYENS J. et al. 1996. *Stéréotypes et cognition sociale*. Mardaga. Bruxelles.
 MAINGUENEAU D. 2004. *Le Discours littéraire*. Armand Colin. Paris.
 MAISONNEUVE J. 1989. *Introduction à la psychosociologie*. PUF. Paris.
 SULEIMAN S. 1983. *Le roman à thèse*. PUF. Paris.
 VALETTE B. 1997. *Esthétique du roman moderne*. Nathan. Paris.